

Randonnée au Mont Rose

Une Aventure du club des quatre

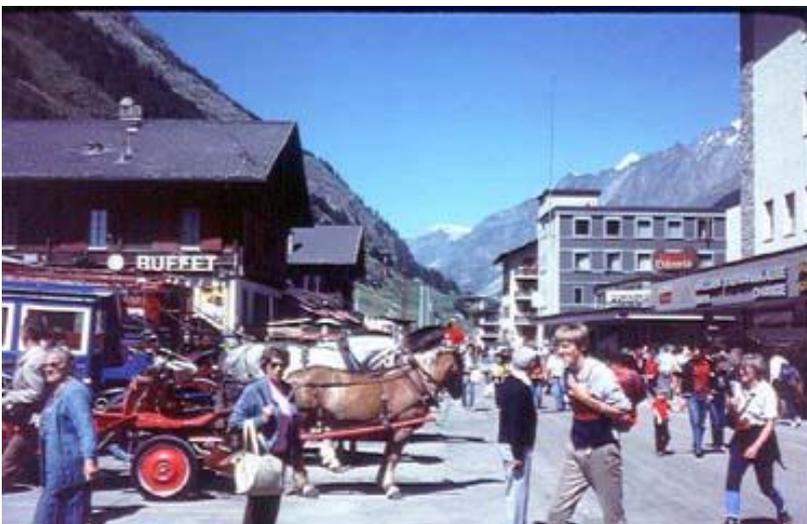
21 26 Avril 2002



Dimanche 21 avril

Nous sommes arrivés à Zermatt le soir. Nous (Max, Marcel et Clément) étions parfaitement à l'heure, mais on ne peut pas en dire autant du dernier larron, qui avait tout de même deux excuses : il venait d'une contrée assez reculée (Gap), alors que « nous » venions d'une capitale, (Grenoble), et il avait la lourde responsabilité de conduire et donc guider ... le guide, Gérard d'Argentière l'Abéssée (à prononcer avec un assez fort accent méridional ...)

La soirée commence par la traditionnelle revue de matériel : nous nous faisons traiter de



charlots à cause de nos crampons de Mickey : Charlot ou Mickey, il faudrait savoir ! Certains (dont l'auteur de ces modestes lignes) ont aussi fait l'erreur de n'avoir qu'une paire de gants, et effectivement, c'est une leçon à retenir : deux paires de gants sont obligatoires.

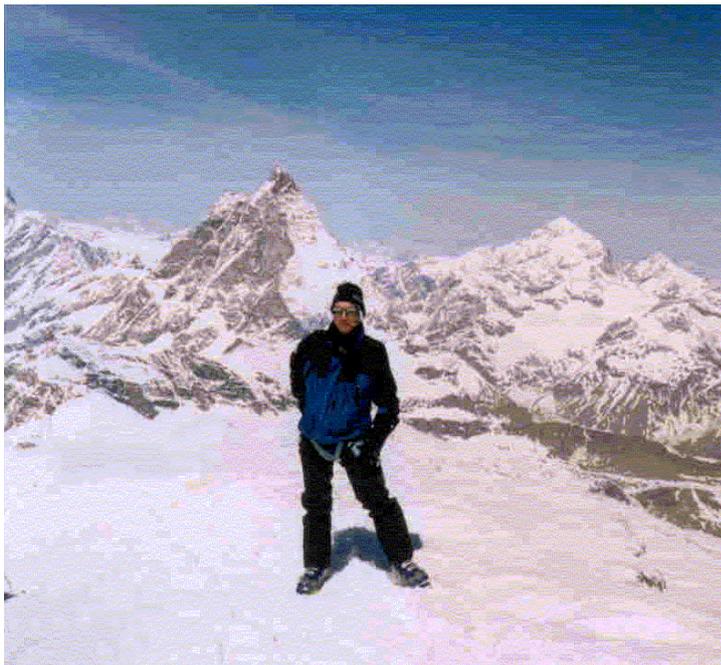
Puis nous allons déguster la gastronomie locale, sans en être vraiment impressionnés : entre autres, ceux qui essayent la fondue suisse, constatent

l'utilisation d'adjuvants de type farine ... Par contre Gérard nous fait beaucoup rire en nous racontant son « test de Vo max » : pour ceux qui ne seraient pas connaisseurs, il s'agit d'un test que font les sportifs, et Gérard en est un, lui qui a fait 6ème à la Piramenta. « Tu dois courir sur un tapis dont on règle la vitesse et la dureté, tant que tu ne dis rien, on augmente la pente. Tu as un masque sur le museau, si tu vas trop vite, tu te casses la figure et si tu vas trop lentement, tu te fais arracher le masque. En plus, toutes les dix minutes, il faut que tu tendes le doigt pour qu'on te fasse une prise de sang, et c'est à toi de viser la seringue : tu imagines le travail, déjà que tu as du mal à garder le masque sur le blaire ! A la fin, j'avais même plus la force de tendre le doigt... »

Lundi 22 avril

Le matin, Michel, qui a décidé de ne rien laisser au hasard, demande si une lampe frontale figure dans la liste du matériel. Gérard répond affirmativement, immédiatement soutenu par Marcel. Inutile de dire que ce ralliement n'est en rien une preuve, mais une simple confirmation de l'opportunisme de notre camarade Marcel, qui, en ce début de randonnée, et en attendant de voir comment les événements vont tourner, se range sagement du côté des autorités. Le questionneur (Michel), moins porté sur le compromis, va chercher la papier qu'il a conservé, et nous en donne une lecture détaillée, d'où il ressort qu'une « frontale » est bien mentionnée, mais dans la partie « divers » de la liste : autant dire que ce matériel est considéré comme facultatif, d'autant que sa nature n'est pas vraiment précisée : après tout, une « frontale », ça pourrait être un chapeau, une casquette, une sorte de bonnet, ou une visière, ou une crème protectrice ... Marcel ne prend pas position, Gérard enrage et Michel rigole, satisfait de son petit effet, d'autant que sa lampe frontale, il l'a évidemment prise...

Nous voilà donc fin prêts. Le temps est beau et nous nous dirigeons vers le téléphérique du Breithorn. Imaginons cinq touristes habillés en skieurs, déambulant dans les rues de Zermatt. L'un d'entre eux pose ses skis au milieu de la rue, histoire de voir si les véhicules électriques (qui sont les seuls autorisés à circuler dans le village) sont aussi des 4X4 et si une paire de Dynastar renforcés par des fixations Diamir saura leur résister. Ceci est l'interprétation de Michel, toujours prêt à se moquer. La raison de ce très rapide stationnement est la nécessité



où se trouve le touriste propriétaire de fouiller dans son sac, pour en retirer son porte monnaie, car il veut acheter un journal qui lui dira le résultat du premier tour des élections présidentielles françaises de la veille. Erreur oh combien funeste : que n'as tu laissé tes skis sur ton épaule et n'es tu monté au Breithorn le cœur léger, imprudent skieur parisien : car la nouvelle que tu vas lire dans le journal va te gâcher toute ta matinée et d'attrister une partie du séjour : le sinistre Le Pen est arrivé en seconde position et il sera présent avec Chirac au deuxième tour : consternation... Il y a eu 29% d'abstention, Jospin a fait 15,8, Le

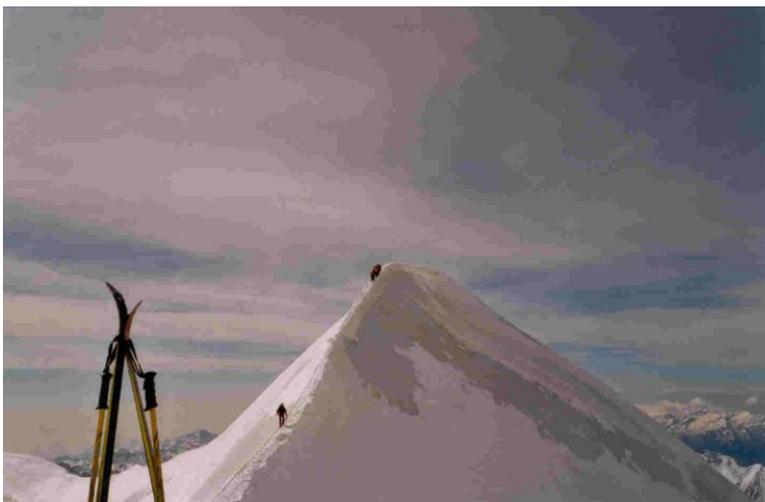
Pen 17,3, Chirac est crédité de 19,5 et Robert Hue (3,4%) se retrouve très loin derrière Laguillet (6%) et même après la LCR (Besançon, jeune et sympathique candidat) qui fait 4,5%.

La journée sera courte : nous arrivons en télécabine à 3800 mètres et nous chaussons dans un cadre magnifique : ce sera une des plus belles vues sur le Cervin, qui est vraiment tout proche : on pourrait le toucher (semble t-il ...). La montée au sommet du Breithorn ne représente que 300m, nous ferons au total 500 mètres positifs et 900 négatifs. Mais l'altitude se fait sentir, en descendant vers le refuge, nous faisons un arrêt dans la pente, et je suis pris d'une envie de dormir très étonnante : il est 4 heures de l'après midi, et je n'avais pas l'impression de m'être beaucoup fatigué, l'altitude vraisemblablement.

Le soir, nous rejoignons le refuge des guides d'Ayas. J'y partage une salade avec Max, ce qui fait dire à Marcel et Michel que nous sommes « pacsés ». Max proteste, car son goût de la liberté conforté par des mois de navigation en solitaire lui fait redouter les situations trop figées, et il n'envisage pas de partager la même salade avec le même clampin toute une semaine. Comme son aspiration à l'indépendance n'a d'égal que son immense culture, elle aussi acquise dans ses années de voyage autour du monde, il nous apprend immédiatement ce fameux dicton, ramené d'une contrée lointaine : « changement d'herbage réjouit les veaux ». Epoustouffés par la profondeur de cette pensée, il nous faut bien dix minutes pour comprendre que nous venons de nous faire traiter de veaux.

Au moment de payer les consommations et les repas, nous constatons que nous sommes en Italie, comme la plupart des refuges que nous fréquenterons cette semaine : nous en sommes évidemment très contents, car Marcel le bavard n'a certainement rien contre les Italiens, Michel les connaît bien, qui habite prêt de la frontière, et Max est de toutes façons copain avec tout le monde (même les veaux, pourvu qu'ils changent d'herbage de temps en temps !). Par contre, tous les francs suisses que nous avons changés consciencieusement ne nous serviront à rien...

Mardi 23 Avril



Le soir, le temps s'était un peu couvert. Ce matin, c'est à dire à six heures pour un départ à sept, le ciel est voilé, et Gérard nous montre des nuages lenticulaires exactement au dessus du Mont Blanc, ce qui est un signe à peu près certain de mauvais temps à venir. Nous devons monter au pic Castor. Mais avant Gérard nous demande si nous ne voulons pas faire le Pollux. Nous préférons réserver nos forces. La montée au Castor n'est pas si facile car

il y a de la glace. Nous avons mis les crampons et la pente est raide. En voyant nos crampons en aluminium, le guide nous a traités de Mickey : des Mickey sur Castor et Pollux ça pourrait tenter les studios de Disney ? Le froid est de plus en plus vif, mais nous ne le mesurons pas complètement. Gérard s'aperçoit que le nez de Michel commence à geler car il se couvre de

tâches blanches. Le guide doit faire preuve d'autorité pour obliger Michel à mettre un foulard, le vrai problème étant qu'il n'en a pas ! Nous parcourons une arête magnifique où nous sommes encordés. Nous devons être très vigilants car l'arête a la largeur d'une trace. Nous mettons un pied (de Mickey) devant l'autre, nos skis de (Mickey) sur nos sacs de (Mickey). Nous commençons la descente encordés car la pente est



très raide. Quand nous chaussons les skis nous retrouvons une liberté dont Marcel profite pour sauter dans une crevasse, à moins qu'il ait décidé d'émettre en pointillé et de rester muet un certain temps. Mais c'est trop dur pour lui, le naturel revient vite, il se rappelle qu'il avait quelque chose à nous dire et se décide de sortir. Il n'était pas tombé bien bas mais quand même ... Nous atteignons le refuge de Quintino Sella (3585 m) en skiant dans une neige croûtée très désagréable et nous évitons les chutes en ayant recours au bon vieux chasse neige des familles. Comme nous sommes arrivés tôt au refuge l'après midi se passe à flemmarder sur la terrasse. Avec Michel nous faisons quelques pas dans la neige histoire de voir le Cervin, le Mont Blanc et toutes les Alpes françaises. Avant le repas Gérard nous apprend à faire des anneaux de buste.

Mercredi 24 Avril

Nous partons comme hier à 7 heures du matin et commençons par remonter une partie de ce que nous avons descendu la veille. Il s'agit d'une pente régulière sans difficulté. Cette partie du trajet nous prend deux heures. Nous arrivons alors au pied d'un dôme assez pentu : le Passo del Naso. La pente est assez gelée nous devons mettre les couteaux. Il faut faire attention dans les conversions car on n'a pas droit à l'erreur : plusieurs centaines de mètres en dessous de nous, un amoncellement de séracs nous accueilleraient sans ménagement. Le temps est devenu mauvais, au Passo del Naso le vent est important. Nous descendons une pente de 45° en dérapage car en dessous il y a une rimaille que le brouillard nous cache. Une fois arrivés en bas nous verrons un groupe skier sur le mur final. Nous pensons qu'ils ont profité de nos traces et du fait que nous avons repéré le terrain pour eux. Nous devons remonter au col qui nous permettra soit de descendre au refuge soit de monter à la Pyramide Vincent.

Max se met un peu en colère car Gérard l'a beaucoup surveillé, lui donnant des conseils parfois élémentaires sur les cales, la position des bâtons ... on comprend l'exacerbation de notre ami, qui est tout de même un garçon assez autonome, voire peut-être même débrouillard si on en croit les histoires qu'on raconte sur lui .. des légendes certainement. Quoi qu'il en soit, il nous faut du coup user de toute notre persuasion pour convaincre le schtroumf bricoleur, momentanément devenu schtroumf bougon, de monter en haut de cette fichue pointe : du reste si c'était lui, il ne l'aurait pas du tout fait comme ça cette pointe, une pyramide c'est du travail de sagouin, quand on sait travailler, on arrondit les formes, c'est plus propre et on n'use pas les cordages sur les arêtes, on fait un cône Monsieur ! En attendant le vent qui s'est levé risque bien d'user un peu les arêtes de notre Pyramide, dont les 50



premier mètres se gravissent à ski mais dont les derniers 50 mètres nécessitent corde crampons et piolets. En arrivant au sommet, la vallée se découvre un peu, les nuages filent, dégagant par moment les montagnes. Le vent nous cingle le visage (cingle ? , comment ça qui a dit que j'étais cinglé ? , ce n'est pas parce qu'on est en altitude, j'ai quand même tous mes esprits, enfin, ce qu'il en reste ...) mais nous sommes très contents d'être ici. Et notre petit groupe remercie Max d'avoir insisté pour monter ici, sans lui,

nous aurions raté quelque chose ! Une bonne séance photos nous occupe quelques instants et nous gèle les doigts. A la descente, nous finissons par trouver une neige skiable, travaillée mais encore gelée. Nous arrivons au refuge à 2h-1/4. Nous avons choisi le refuge Citta di Mantova situé 200 m en dessous du refuge Gnifetti, lequel est paraît-il une grande usine, avec self et nourriture garantie immangeable. Notre refuge est plus petit, l'intérieur est très correct, nous dormons dans des grands dortoirs. Les sanitaires, situés à l'extérieur sont par contre très peu ragoûtants : un bassine installée à côté des lavabos et à l'entrée des WC contient un liquide à la couleur indéfinissable et dont l'odeur nous soulève le cœur. Nous serons un peu rassurés quand nous verrons qu'il s'agit en fait des restes d'eau de vaisselle que l'on met ici pour servir de liquide d'évacuation des WC : on se pince le nez en « tirant la chasse », c'est à dire en renversant ce sceau ! Pour le moment, un casse croûte scelle notre réconciliation et Marcel enseigne à Gérard les subtilités des pentes de la Norma. Mais quand il s'agit de décrire la route, un différend apparaît entre Marcel et Michel. Le cycliste prétend la connaître lacet par lacet, tellement il y a laissé de sueur dans chacun de ces virages, mais le savoyard adoptif dit connaître chaque gravillon de la chaussée, « et inversement » : quand Marcel apparaît, le goudron le reconnaît, les sapins se prosternent sur son passage et les herbes chantent ses louanges (sauf en hiver, car il n'y a pas d'herbe). De là, la conversation dérive bien sûr vers le vélo, et nous apprenons que la roue avant du vélo de Michel a moins de rayons que sa roue arrière. Nous sommes assez contents d'avoir fait tout ce voyage pour apprendre une nouvelle aussi considérable. Gérard fait remarquer que cette différence est une façon de distinguer l'avant de l'arrière du cycliste et de savoir dans quel sens il passe, s'il descend ou s'il monte le col ...

Jeudi 25 Avril

Nous sommes réveillés le matin au cri de « Guten Morgen » crié à la cantonade par un autrichien en pleine forme. Aucun problème pour Gérard qui s'en était déjà fait un ami la veille lorsque, rentrant, à 22 heures, il avait éclairé toutes les lumières sans toutefois nous gratifier d'un « Guten Abend » pourtant bien mérité. Nous en reparlerons. Le temps est mauvais, la Pyramide Vincent est aussi triste que la veille. On voit à peine le fond de la vallée, le vent s'est levé. Tous les groupes du refuge sont partis. La plupart ont l'objectif de passer le col des Lys et redescendre au chalet du Mont Rose. Nous n'avons pas pris cette option, notre intention initiale étant d'aller à la cabane Marguerite. Au col il fait très mauvais et nous

décidons de monter un peu au dessus à la cabane Giordano, laquelle est fichée d'une statue de vierge qui sous certains angles ressemble à un skieur : la statue est en effet appuyée sur un long pic qui la dépasse et se sépare au sommet en deux courbes qu'on pourrait prendre pour des spatules. Nous montons à la cabane par quelques marches dans la glace et en tenant une main courante installée à demeure. A l'intérieur il y a du gaz, de l'eau et du thé. Grâce au briquet de Max nous pouvons allumer le gaz et quand il est bien chaud arrivent les autrichiens, le copain de Gérard en tête. Je tente une médiation entre le germain et le provençal mais l'écart est trop grand. Gérard ne veut rien savoir. Il accepte néanmoins que nous leur laissions notre reste d'eau chaude. De toute façon nous partons car le local est devenu vraiment trop exigu vu la fréquentation. Les quelques marches nécessitent toute notre attention car il y a quand même 15 mètres de vide en dessous.

Nous retrouvons nos skis sans avoir vraiment décidé de la suite.

Clément : « qu'est-ce qu'on fait ? On enlève les peaux ? »

Gérard : « bien si ça ne se lève pas ... »

Un autre : « bon alors on les enlève »

Un autre encore : « bon on dirait bien »

Max : « je les ai déjà enlevées »

Clément : « bon alors je les enlève »

Et j'en enlève une. C'est ce moment que choisit Marcel pour suggérer quelque chose comme une table ronde, ou une commission, ou un débat, et que peut-être on pourrait examiner le pour et le contre. Bref un vrai baratin à la Marcel. Cinq minutes après la situation est complètement retournée. Michel est dans les starting block. Max hurle qu'il veut repartir mais qu'on doit l'aider à remettre ses peaux. Ce que Marcel fait sans contrepartie ni négociation d'aucune sorte : un instant historique !

En montant au col des Lys le vent chasse les nuages et Gérard maintenant enthousiaste nous propose d'aller jusqu'à la cabane Marguerita. C'est une balade fantastique. Nous avançons dans une atmosphère irréaliste entre brouillard et éclaircies. Par moment les sommets se dégagent et nous découvrons ce cirque composé du sommet de la Marguerita, la crête du Four, la crête du Lyskamm, son immense corniche et les pentes de glace de sa face Nord, la cime Parrot. Nous laissons les skis à 4500 mètres d'altitude et chaussons les crampons pour atteindre la cabane. Nous y faisons des photos rapidement car le vent souffle vraiment très fort. Au retour nous avons une très belle vue sur le Paso



Del Naso dont nous voyons très clairement la pente de neige que nous avons montée et en dessous un gros amas de séracs assez impressionnant. Nous en concevons une petite appréhension à posteriori car dans la concentration de la montée nous n'en n'avions pas vraiment mesuré le danger. Nous voyons aussi la pente que nous avons descendue en dérapage. Nous descendons au refuge Citta di Mantova dans une neige correcte car très skiée.

Vendredi 26 Avril

Le soir, le refuge s'est rempli d'Italiens montés de la vallée en grande partie par les installations mécaniques. Ils sont tous très propres, voire parfumés pour certains. Les tenues sont impeccables, certaines femmes ont passé un survêtement immaculé, d'autres un collant high tech. Les skis haut de gamme, alignés contre le mur brillent sous la lune. La nuit se passe assez bien, car il n'y a pas trop de ronfleurs dans cette multitude. Nous partons comme d'habitude à 7h du matin. Comme je me suis mis un peu en retard, je me retrouve le dernier. Marcel, par bonté, ou par égarement, ou par calcul (non, pas lui !) a déposé mes skis sur la neige et je n'ai plus qu'à les chausser. Le temps est magnifique. Le soleil levant éclaire en premier le Mont Blanc, qui se détache en rose sur la ligne bleutée des massifs encore embrumés. La température plutôt basse nous rappelle que nous ne sommes pas vraiment à Saint Tropez (ni même à la Norma, ni encore à La Saulce ...). Nous montons donc sur un rythme assez soutenu, doublant quelques groupes de locaux : tous passent par le col des Lys. De là nous gravissons la pointe Ludwig, arrête que nous faisons en crampons mais sans corde. Nous nous attardons à prendre des photos sur la crête Parrot, la Pyramide Vincent, et l'arête du Lyskamm. La descente est un enchantement. Nous sommes sous la face nord du Lyskamm, des blocs de glace énormes nous entourent. La neige est magnifique, poudreuse par endroits, gros sel à d'autres, une légère trace se forme dans les virages, quand nos skis mordent légèrement sur ce manteau qui ne mériterait que caresses de spatules. Max filme enfin librement, et, à le voir manier ses skis tout neufs, on lit le plaisir qu'il éprouve à enchaîner des courbes de rêve dans un décor de rêve. Michel est visiblement au sommet de sa forme, aussi bien en descente qu'en montée : merci à lui de nous avoir attendus, car à n'en pas douter, il en restait « sous la pédale » ! Pour la descente, il fait fumer la neige. Quant à Marcel, son plaisir ne lui fait pas oublier les fondamentaux. Pour preuve ce petit dialogue devant le Lyskamm :

- les autres : « tout de même, si Marcel est honnête, il doit bien reconnaître ... »
- Marcel, comme dans un aveu : « oui, c'est vrai »
- Après une pause admirative du même Marcel : « c'est bien la deuxième merveille après la Norma »

Malgré tout il comprend que nous fixions sur la pellicule la vue panoramique de Polux, Breithorn, Dent d'Eyrens, Cervin et Dent Blanche.

Nous arrivons au refuge du Mont Rose (la cabane du Mont Rose : die « Rosa Hütte ») où Gérard est accueilli par un groupe de moniteurs de Puis Saint Vincent, venus ici faire quelques descentes hélicoptères. Joël Paul et Jean Gaboriaud en sont.

Après le refuge, il faut courir sur toute la partie plate du glacier, en poussant sur les bâtons, enfin sur un bâton pour Michel, qui a perdu une rondelle. En fait il s'est aperçu in extremis, que, cette année il n'avait rien égaré, ni arva, ni couteaux... Pour passer le front du glacier, il y a une plaque de glace avec un joli petit torrent 20 mètres en dessous, mais des câbles sont installés sur le rocher. Nous finissons à moitié à pied, à moitié à skis, en passant quelques ponts de neige.



Puis c'est le retour à Zermatt. Un dernier coup d'œil sur le Cervin, sur les Mont Roses, car finalement il y en a trois, et sur toutes ces montagnes qui nous attendent. Il y a tant de 4000 à faire par ici ! le Lyskamm est si beau ! Sasfee est si proche et la trace pour y aller paraît-il si belle !

